

sophiques, en se plaçant dans un point de vue presque inconnu jusqu'aujourd'hui. La science modeste et la piété chrétienne dont il a fait preuve dans cette circonstance, nous font désirer que ce savant, qui doit, dit-on, publier, sous le titre d'éthique, un résumé de tout son système de théologie spéculative, nous permettront bientôt de considérer dans son ensemble une doctrine si remarquable déjà dans ses premiers fragments.

Nous nous réjouissons d'autant plus de cette publication, qu'elle pourrait bien contribuer à hâter la renaissance des études philosophiques dans une université à laquelle il ne manque qu'un mouvement spéculatif bien prononcé, pour pouvoir rivaliser avec les premières universités d'Outre-Rhin. Heidelberg est une des villes qui ont joué les rôles les plus importants dans le développement des sciences en Allemagne. Riche de tous les grands souvenirs qu'elle a rattachés à son nom, comptant aujourd'hui parmi ses professeurs des hommes éminents dans le droit, dans les lettres, dans la médecine, dans la théologie, célèbre par une foule de revues périodiques, qui se publient dans son enceinte, offrant aux jeunes gens qui l'habitent les avantages d'une société qui n'est pas sans agrément, favorisée enfin, au plus haut degré, par sa position géographique et par la beauté vraiment unique d'un paysage, qui réunit ce qu'il y a de grandiose dans une plaine immense, aux charmes variés des vallées et des montagnes, Heidelberg est déjà aujourd'hui l'el Dorado de tous les étudiants du nord de l'Allemagne, la terre promise dans laquelle se rendent, de préférence, ceux qui de la Suisse, de la France, de la Belgique, même de l'Angleterre et de l'Espagne, viennent étudier dans les pays d'Outre-Rhin. Que serait-ce, si Heidelberg pouvait réunir à tous ces avantages, celui de posséder quelques philosophes de premier ordre, et si, se souvenant des temps où dans la grande querelle des Nominalistes et des Réalistes, elle prenait partie pour les défenseurs du